

Nouveautés

Volume 7, numéro 3, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62448ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2011). Compte rendu de [Nouveautés]. *Entre les lignes*, 7(3), 30–43.

Nouveautés

LESLIE MULLER OU LE PRINCIPE D'INCERTITUDE

LYNN DIAMOND

bo/bo/bo/bo/bo

Leslie Muller vient d'atteindre la cinquantaine. Dans son « carnet d'humanité », elle collige des événements déterminants de sa vie : son engagement de jeunesse dans la reconstruction du Nicaragua (1981), qui constituera le nœud de son amitié avec Anna, Tammy et Lili; une mission sanglante au Salvador, qui cristallisera entre Josua et elle « un maelström de désir, de frustration, d'amour et de déception »; ainsi que plusieurs autres moments qui, avec le recul, s'imposeront comme des charnières de ses relations – de sa conception du monde.

« Nous sommes éclairés par des morceaux de temps », songe Tammy en fixant les étoiles. Cette approche de la mémoire comme outil de signification intime est récurrente chez Lynn Diamond, se manifestant par un éclatement de la forme narrative, tant dans le roman (*Le corps de mon frère*, finaliste au Prix des collégiens 2003, *Le passé sous nos pas*, 1999) que dans la nouvelle (*Nous avons l'âge de la terre*, 1994). Ici encore, Diamond brise la ligne chronologique au profit d'une reconstruction vertigineuse, les souvenirs de la Leslie vieillissante croisant les projections sur l'avenir de la jeune femme qu'elle a été – prononçant la chute des illusions.

Or, née en 1953, Leslie appartient à une jeunesse qui, passionnée pour la condition humaine, a poussé l'idéal jusqu'à l'engagement, vers « [c]e vieux rêve, toujours trahi, d'un monde où ne régnerait plus la loi du plus fort ». Malheureusement, le 21^e siècle ne s'ouvrira pas tant sur le triomphe des libertés que sur celui du cynisme : « [C]ommunisme ou pas, capitalisme ou pas [...] Moralement, ça ne vaut pas un clou. » Dans ses cauchemars, Leslie s'imagine avouer être une libérale... de gauche.



Diamond excelle à camper des personnages colorés, dont l'originalité n'entrave pas la nuance de caractère, ce qui les rend presque réels. Inversement, les scènes poignantes ou la profondeur de la réflexion n'empêchent pas l'auteure de taquiner sa génération, à travers un délicieux comique de situation. (Belle ironie que l'évolution d'Anna, de ses thèses anthropologiques à ses déboires amoureux : elle qui rêvait de

faire cohabiter un singe et un humain se retrouve avec un mari ultra religieux, finalement schizophrène!)

Chez Leslie, le désenchantement collectif a une résonance intime, l'amitié et l'amour lui ayant fait vivre autant de complicité que de trahison. Mais, au second versant de sa vie, elle se résigne à « fai[re] la paix avec le champ des possibles » : les êtres seront toujours insaisissables, et nos perceptions, faussées, notamment à cause du langage. « Les phrases qui nous font vivre, nous font rire parfois, nous ne pouvons jamais les toucher. Elles n'existent jamais que sur papier, et le halo de sens ne luit qu'entre les mots. » Cette œuvre dense et lumineuse nous donne pourtant l'illusion d'atteindre l'inaccessible. *Triptyque*, 208 p.

Marie-Ève Sévigny



Illustration : Jean Chamberland

Frédéric Durand
La maison au fond de l'impasse
Collection « Azimuts », fantastique
158 p. – 17,95 \$ – février 2011

La vie de Marc Leblanc bascule lorsqu'il perd son emploi et sa compagne. Pris de crises mystiques qui le poussent à appeler Dieu à son secours, il constate bientôt que ses prières sont inutiles. Déterminé à ne plus souffrir et à retrouver son équilibre, Leblanc décide alors d'agir selon les volontés du diable, convaincu que Satan, lui, saura le remercier en le comblant de bienfaits...

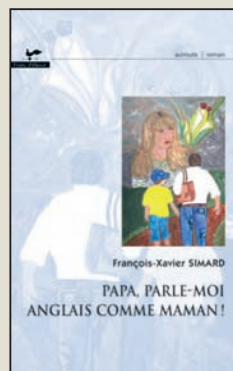


Illustration : Denyse Garneau

François-Xavier Simard
Papa, parle-moi anglais comme maman!
Collection « Azimuts », roman
220 p. – 22,95 \$ – février 2011

Un couple, deux vies semblables et différentes à la fois : la culture et les valeurs d'une Autrichienne (Carla) et celles d'un Canadien-français (Paul). Il y a un mariage, des carrières qui évoluent, un mélange conflictuel des familles et des coutumes. Mais il y a l'enfant (Franz) à libérer de l'unilinguisme anglais.

Nouveautés printanières

www.ventsdouest.ca



bo : DOMMAGE

bo/bo : MAIS ENCORE?

bo/bo/bo : SYMPA

bo/bo/bo/bo : VALEUR SÛRE

bo/bo/bo/bo/bo : BIJOU

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

LA TÊTE DE MON PÈRE

ELENA BOTCHORICHVILI

60/60/60



Ce cinquième roman de l'auteure d'origine géorgienne se distingue des précédents par sa radicale brièveté. De nouveau, nous sommes en plein stalinisme, où tout est gris, des mines des Géorgiens jusqu'aux vêtements. Seul l'humour reste noir. L'auteur de la lettre que voici, vivant au Canada, raconte à son fils la carrière de son père, dont le travail consistait à rédiger des discours officiels, composés de

phrases parues dans des journaux dûment censurés. Cependant, derrière cette façade honorable, il y a la mère, ancienne ventriloque de cirque, fofolle, belle à couper le souffle, attachante, inoubliable. Un portrait de l'impossible vie quotidienne dans un pays qui a vu naître Jossif Dschugachvili, alias Staline. Puis, il y a eu les Brejnev, Gorbatchev... : sans l'humour féroce et la volonté de survivre, l'auteur du miniroman que voici serait devenue, tout comme son père, une autre victime du régime.

On aurait souhaité l'élargissement de la thématique de Botchorichvili, qui revient inlassablement sur les mêmes sujets. Même si les anecdotes sont loufoques, même si elles font rire jaune, elles peuvent lasser. Reste une langue aussi effilée qu'un rasoir, une narration qui procède par touches successives, créant l'illusion d'un tableau immense, alors qu'il s'agit d'une miniature. Traduit du russe par Bernard Kreise. *Boréal*, 80 p.

Hans-Jürgen Greif

CETTE VIE OU UNE AUTRE

DAN CHAON

60/60/60/60



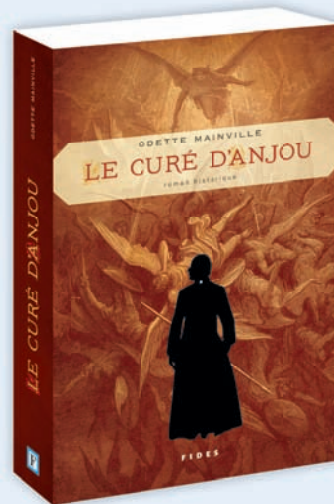
Voici le récit de Lucy, toute jeune femme qui, quelques jours à peine après avoir terminé ses études secondaires, quitte sa ville et ce qui lui reste de famille, en pleine nuit, en compagnie de son professeur d'histoire et nouvel amoureux. Voici les récits de Ryan, qui apprend, à 17 ans, que son père n'est pas son père, mais bien son oncle, le mouton noir de la famille, l'escroc que tous ont renié. Et de Miles, qui parcourt l'Amérique dans l'espoir de retrouver son frère jumeau, porté disparu. Trois destins intimement liés qui sont la chaîne et la trame de cette extraordinaire histoire de faux et d'usage de faux au temps du virtuel, ce jeu cruel de la vérité et du mensonge. « Nous ne voyons pas les choses telles qu'elles sont, écrit l'auteur, citant Anaïs Nin. Nous les voyons telles que nous sommes. Car c'est le "je" derrière les "yeux" qui voit. »

Troisième roman traduit en français de cet écrivain originaire du ►

Nouveautés

SEXE, ALCOOL ET RELIGION
au presbytère de Saint-Majorique

L'histoire vraie du curé d'Anjou



Odette Mainville
Le curé d'Anjou
648 pages • 35,95\$ •
ROMAN HISTORIQUE

La douce révolution
d'un homme libre

Jean-François Casabonne
L'homme errata
120 pages • 19,95\$ • ROMAN

www.editionsfides.com

FIDES



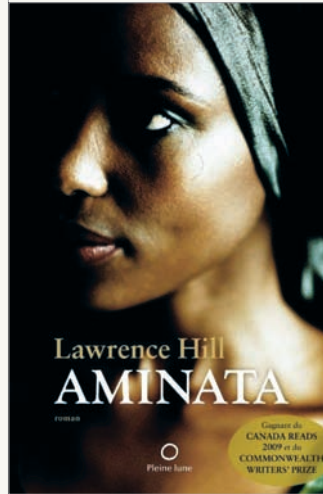
AMINATA

LAWRENCE HILL

60/60/60/60/60

En 1803, Aminata Diallo, ancienne esclave capturée à l'âge de onze ans dans le village de Bayo, au nord de l'actuelle Sierra Leone, écrit à Londres le récit de sa vie. Vendue au propriétaire britannique d'une plantation d'indigo en Caroline du Sud, elle passe ensuite aux mains d'un riche marchand londonien. Elle s'échappe au début du soulèvement des Américains lors d'un voyage à New York, se retrouve en Nouvelle-Écosse avec des milliers de Noirs, qui sont aussitôt rejetés par les Blancs loyalistes. Pendant toute sa vie, notre héroïne n'a rêvé que d'une chose : retourner en Afrique. Ce sont les abolitionnistes londoniens qui offriront le passage à tous ceux qui voudront retourner sur leur terre d'origine.

Ces quelques mots résument à peine l'essentiel du roman que voici. Ils ne disent rien sur les péripéties, les souffrances, la misère des esclaves en Amérique du Nord, la cruauté des maîtres, leur indifférence face au « bien meuble » qu'était un Noir. Beaucoup plus qu'un roman historique (l'auteur a mis à contribution son exceptionnelle connaissance de l'histoire de l'esclavage), se révèle ici une œuvre majeure d'un genre hybride : récit d'une vie, roman d'apprentissage, essai sur l'évolution des mentalités, raisons de l'échec quant aux tentatives d'élever les Noirs au rang d'êtres humains, analyse de l'âme humaine, tant noire que blanche, description des conditions infâmes et infamantes des négriers, incroyable volonté des esclaves de survi-



vre aux pires calamités et aux horreurs de leur condition. Hill a fondu tous les genres en un seul livre incisif : ces images de peuples vendus nous hantent après la lecture; elles restent gravées dans notre mémoire, surtout à cause du ton calme et détaché employé par une narratrice qui sait la mort

proche. À aucun moment, par la seule force de son récit, elle ne fait basculer le texte dans le mélodrame, malgré les terribles coups que lui réserve le destin.

Aminata n'est pas seulement un « chef-d'œuvre », mais un livre incontournable qui devrait être lu par tout le monde, à commencer par les adolescents. Il s'agit d'une leçon de vie essentielle. Ce roman peut changer des idées préconçues; il réajuste la perception que nous avons de l'autre. Il est profondément émouvant. Il est humain. Traduit de l'anglais par Carole Noël. *Les Éditions de la Pleine Lune, 568 p.*

Hans-Jürgen Greif

ANDRÉE CHRISTENSEN

La mémoire de l'aile

roman

Un roman aux accents mythiques qui met en cause les préjugés auxquels sont confrontés tant d'artistes et de marginaux.

Pour son second roman, l'Ottavienne prend la plume pour caresser la force du rêve, le pouvoir de l'imaginaire, pour frôler le soleil de la mémoire et toucher à la quintessence de ses personnages après avoir traversé avec eux leur labyrinthe intime.

Valérie Lessard, *Le Droit*

382 p. / 24,95 \$

www.memoiredelaile.ca

AURÉLIE RESCH

La dernière allumette

nouvelles



98 p. / 17,95 \$

Onze nouvelles réunies dans ce recueil font entendre des voix parfois désespérées, souvent désemparées, ironiques ou tendres. Acculés à leurs derniers retranchements, les personnages de *La dernière allumette* se retrouvent en équilibre sur le mince fil du présent, prêts à basculer dans le vide.

David
www.editionsdavid.com

Nebraska, *Cette vie ou une autre* commence sur les chapeaux de roues par une scène-choc, et nous fait avancer à tombeau ouvert jusqu'à un dénouement final qui nous laisse pantois. De ce suspense psychologique construit avec une minutie redoutable, on retiendra surtout le grand talent d'écrivain de Dan Chaon. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Hélène Fournier. Albin Michel, 405 p.

Marie-Claude Fortin

MÉMOIRES D'OUTRE-WEB

MARIE CLARK

60/60/60/6



À l'heure où nos canaux vitaux se sont irrémédiablement branchés à ceux de la grande Toile, ce nouveau récit de Marie Clark n'aurait pu être plus à-propos. Véritable vedette du monde virtuel et des jeux vidéo en ligne, Benjamin n'aura d'autre choix que de se reconnecter au tangible, à la suite de la disparition tragique (et bien réelle) de sa meilleure amie, Raph.

En l'accompagnant au cours de cette nouvelle quête avec, en guise de décor, la rue montréalaise qui a « tiré par la manche » notre héros, le lecteur est invité à emprunter une fragile tangente séparant le monde des pixels et celui du réel. Marie Clark dépeint, au moyen d'une écriture suggestive et volontairement déroutante, une aventure ponctuée de personnages mi-hommes mi-orcs, au cours de laquelle le déchu Chevalier Benjamin mènera sa quête au gré du passé de sa regrettée compagne. Colonne vertébrale du récit, le regard confus et amalgamé du protagoniste s'avère une réussite. D'une attrayante complexité (mais plus difficilement surmontable pour les lecteurs dépourvus des notions basiques des jeux virtuels), ce tricotage nécessitera éventuellement une seconde lecture afin d'en décoder toutes les nuances. *Hurtubise, coll. Texture, 140 p.*

Sylvain Sarrazin

LA CONCORDANCE DES TEMPS

ÉVELYNE DE LA CHENELIÈRE

60/60/60



Nicole a donné rendez-vous à Pierre au restaurant, en vue d'une « [r]upture pleine de civilité ». Elle l'attend, il traîne – leurs pensées s'évadent, amorçant un curieux soliloque à

deux voix semblables, où les souvenirs malheureux se mêlent aux rêves éveillés.

La dramaturge Évelyne de la Chenelière (*Les pieds des anges*, Prix du Gouverneur général 2009) signe ici son premier roman. On y retrouve la beauté fluide de son écriture, courant tendre, mélancolique, dangereux, qui porte les personnages à bout de parole, aux limites de leur vulnérabilité. D'ailleurs, la langue française est ici presque un personnage, s'installant entre Pierre (traducteur) et Nicole (enseignante) telle une figure maternelle pour les alourdir ou les illuminer. Tout en leur rappelant leur laborieuse construction d'eux-mêmes au sein de leurs drames familiaux, elle soutient leurs représentations imaginaires, leurs éclairs de lucidité, leur onirisme, devenant un refuge en soi.

Si l'unicité de la démonstration nuit parfois à la définition des personnages, si la logorrhée prend trop souvent la part du récit, on goûtera tout de même ce livre pour l'écriture d'Évelyne de la Chenelière, toujours si juste et si vibrante. *Leméac, 144 p.*

Marie-Ève Sévigny ▶

60/ : DOMMAGE

60/60/ : MAIS ENCORE?

60/60/60/ : SYMPA

60/60/60/60/ : VALEUR SÛRE

60/60/60/60/60/ : BIJOU

Rentrée littéraire

2011
PRINTEMPS

India Desjardins, collectif
Cherchez la femme



Luc Baranger et André Marois
Tab'arnaques

Marc Fisher
Toi et Moi
Petit traité de la folie à deux



Jean Charbonneau
Comme un intrus

Line Bordeleau
Sionrah
Tome 2 – L'Ordre



Claire Holden Rothman
La Spécialiste du cœur



Québec Amérique

www.quebec-amerique.com

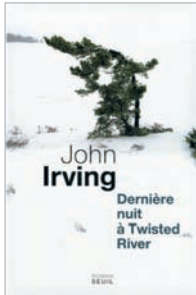
prend, déstabilise, séduit, réjouit et provoque d'immenses éclats de rire spontanés, de ceux qui dérangent nos voisins dans l'autobus, de ceux qui nous font tellement de bien. *Robert Laffont, 664 p.*

Robert Laplante

DERNIÈRE NUIT À TWISTED RIVER

JOHN IRVING

66/66/66/66



Les cuisiniers sont à la mode : Martin Suter (*Le cuisinier*), Monica Ali (*En cuisine*) ont ouvert le bal. Irving suit avec un « cuistot » que son jeune fils surprend en compagnie d'une Amérindienne qui lui semble être... un ours (nous sommes dans un camp de bûcherons au New Hampshire). L'enfant la tue d'un coup de poêle. Cependant, pour échapper au shérif psychopathe, également l'amant de la belle,

le cuisinier et son fils s'enfuient, à Boston d'abord, ensuite dans l'Iowa, pour aboutir à Toronto, où le shérif, bien qu'octogénaire... Ne vendons pas la mèche. Disons simplement que, sur trois générations et d'une péripétie à l'autre, le lecteur suit, pour faire bref, trois destins parallèles : celui du père, de son meilleur ami, bûcheron indomptable, et du fils, devenu auteur de *best-sellers*. N'ayez crainte, il y aura un *happy ending*.

Irving sait comment construire un roman, l'épicer de digressions presque toujours délicieuses, l'entrelarder de portraits saisissants. D'aucuns trouveront la sauce trop riche, d'autres la dégusteront à cause des ingrédients classiques utilisés par l'auteur, alors que certains s'installeront en ronronnant de bonheur et se perdront volontiers dans le labyrinthe des intrigues : un bon et gros roman américain classique séduit avant de faire penser. À vous de choisir. Traduit de l'anglais par Josée Kamoun. *Seuil, 576 p.*

Hans-Jürgen Greif

LE BRUIT QUE FAIT LA MORT EN TOMBANT

GUY LALANCETTE

66/66/66/66



Quand la mort frappe, faut-il se taire ou en parler? Guy Lalancette brise le silence dans ce court récit qui évoque l'accident tragique de sa sœur et le fracas douloureux qui s'en est suivi. Délicatement, à l'aide de mots soigneusement sculptés, l'auteur retrace les souvenirs qu'elle lui a laissés. Des morceaux qu'on assemble et qui, au final, donneront à la mort une grâce méditative. Loin de tomber dans un discours larmoyant, le narrateur dégage

de son expérience personnelle une réflexion globale. Qu'en est-il

**BLUE MET
FESTIVAL
METROPOLIS
BLEU**

Le pouvoir des mots

27 avril au 1^{er} mai 2011
metropolisbleu.org
info festival: 514.937.BLEU

Holiday Inn Select Montréal centre-ville
99, avenue Viger Ouest Place d'Armes

des autres vies fauchées? Ces destins foudroyés en silence, assourdis par le bruit des guerres et par le mugissement de nos sociétés modernes. Cette Zamarha, enfant-soldat, qui sait tout juste compter pour creuser le nombre de tombes nécessaires. Cette Julia Josèphe, qui traîne sa pauvreté à Cité Soleil, morte dans la vase des rues. Cette itinérante que tout le monde a vue, mais que personne ne reconnaît. Son corps ramassé comme un débris, enterré par le bruit de la dépanneuse. Et ces populations entières « sous les décombres des ouragans et les hécatombes des tremblements ». Mais au-delà du tumulte, l'auteur garde l'espoir qu'en recousant les mémoires de sa sœur, avec le fil des mots, une part d'éternité lui soit accordée. *VLB Éditeur, 80 p.*

Anne Genest

LE ROMANEF

ANDRÉE LAURIER

60/60/60



Un univers s'esquisse. Puis, une courtoisie de personnages se découvre lentement : enfants, femmes et hommes, d'autres enfants, tant d'orphelins, un aveugle, un pélican, Bouvard et Pécuchet réincarnés en enquêteurs, des anges, encore d'autres âmes, toutes étrangères à elles-mêmes comme des « destins d'écume ». Les gens hantent les lieux, se cherchent,

se taquent, se tentent et se repoussent. Des ombres évoluent sur les quais du bateau *Athenia*. Des mystères apparaissent, des secrets et des énigmes se fauillent sur les ponts et dans les cabines.

Avec ce sixième livre, Andrée Laurier nous offre un roman impressionniste, dans une écriture elliptique et évocatrice. Les lecteurs y découvriront des pensées troublantes, des remarques à fleur de peau, des dialogues et des contes exubérants. Les personnages sont essentiellement des marginaux dévoilant des quêtes existentielles comme Aglaia, si belle et si particulière. Ou comme Ness désirent se faire adopter par l'un ou par l'autre. Laurier crée une ivresse et un tangage par et dans les mots qui témoignent d'une écriture littéraire soutenue et fine. Mais la trame narrative porteuse de trop de personnages devient lourde, même si l'on comprend que ce choix est celui d'une auteure qui écrit fort bien. *Lévesque éditeur, 224 p.*

Anne Peyrouse

UN JOUR

DAVID NICHOLLS

60/60/60/60



Accueilli avec enthousiasme par la critique anglophone, ce troisième roman de David Nicholls raconte la longue amitié – mâtinée parfois, il est vrai, d'un zeste d'amour – entre Dexter et Emma. Lui, séduisant, insouciant et un tantinet arrogant, est issu de la haute société anglaise; elle, belle et brillante, mais complexée et pleine de principes, est d'origine plus modeste. Tous deux passeront une nuit ensemble,

en tout bien tout honneur, le 15 juillet 1988. Dès lors, de 15 juillet en 15 juillet, apparaîtront, sur les 20 années de leur histoire, les inévitables déceptions de l'existence, les grands chagrins, quelques triomphes, l'acceptation de compromis douloureux, les cruels détours du destin et, bien entendu, la solitude profonde dont chercheront désespérément à se libérer l'homme et la femme qu'ils deviendront.

Palliant la gravité des thématiques par un humour rafraîchissant, Nicholls a conféré à son récit un rythme qui, servi par des dialogues percutants, ne se dément jamais. Parcouru de fines observations sur les relations homme-femme, sur la société moderne, sur les problèmes que posent autant le succès que l'échec, et sur le bonheur toujours fuyant, *Un jour* est doté d'une puissance narrative qui le rend difficile à oublier.

Une histoire d'amour? Indéniablement. Mais loin, très loin de l'insignifiante bluette. *Robert Laffont, 210 p.*

Louis Émond





Jean-Marc Beausoleil

BLANC BONSOIR

roman, 180 p., 20 \$

«J'ai lu les 180 pages d'un trait! C'est écrit avec beaucoup de finesse. C'est le Haïti qu'on a connu avant le désastre de janvier 2010, un peu jovial, un peu bonhomme, la corruption, la misère, mais un Haïti comme on ne le connaît plus.»

Jean Pagé, *BAZZO.TV*



Triptyque

www.triptyque

514.597.1666

DRAGONVILLE - tome 1

Porcelaine

MICHÈLE PLOMER

60/60/60/60



La passion de cette auteure de Magog pour la Chine n'est pas un pur fantasme : elle y a vécu. Et elle a une fascination particulière pour Hong Kong, où le choc culturel est

moindre, mais pas le dépaysement. C'était le décor de son précédent roman, *HKPQ*, pour lequel elle a remporté le Prix littéraire France-Québec en 2010. Dans son troisième roman, qui amorce une trilogie, la Chine est toujours présente. Mais deux récits se déroulent et finissent par s'entremêler : la vie de Li, jeune Chinois dont la beauté exceptionnelle lui vaut la protection du dragon, divinité emblématique de la ville. Et le récit dont Sylvie est la narratrice : revenue de Chine après la perte d'un grand amour,

elle essaie tant bien que mal de se réhabiliter à la vie au Québec en ouvrant une boutique de chinoiseries au bord du lac Memphrémagog. Les rénovations mettront à jour le dessin d'un superbe dragon et des caractères chinois. Entre magie et envoûtement de la Chine, mystères et superstitions du lac (où le monstre Memphré est lui-même un peu dragon), entre onirisme et réalisme, les secrets se tissent et se dévoilent avec fluidité. Ce qui donne bien envie de connaître la suite. *Marchand de feuilles*, 313 p.

Annick Duchatel

LES IMPERFECTIONNISTES

TOM RACHMAN

60/60/60/60



Coup d'essai, coup de maître. *Les imperfectionnistes* a beau être le tout premier roman de Tom Rachman, il semble être le fruit d'un vieux barou-

deur de la littérature. Précisons d'emblée que l'auteur maîtrise son sujet... à la perfection. Journaliste d'expérience, c'est justement dans une folle ruche médiatique qu'il nous entraîne, dressant une galerie de personnages présentant au moins deux points en commun : tous sont au service d'un obscur journal international fondé à Rome; tous subissent l'inexorable déconfiture de leur média et de leurs vies personnelle et professionnelle. De Lloyd Burko, correspondant suranné en mal d'inspiration, à Arthur Gopal, confiné à la rédaction de nécrologies, en passant par Ornella de Monterecchi, lectrice invétérée et obsédée jusqu'à l'aveuglement..., une dizaine de destins enchevêtrés autour de ce journal burlesque en perte de vitesse offrent une fresque qui sonne étonnamment juste. Le style, d'une simplicité foncièrement américaine, puise sa force dans la fluidité des dialogues. Revers de la médaille : sans remettre en cause la (bonne) traduction, *Les imperfectionnistes* s'apparente à ces films de répertoire dont la version originale ▶

L'univers
D'ERIC-EMMANUEL
SCHMITT

Une bulle d'émotions
et de poésie

Eric-Emmanuel Schmitt
Le sumo qui ne pouvait pas grossir
Albin Michel

Eric-Emmanuel Schmitt
Schmitt
Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétiens vivent...
+1 CD OFFERT

Eric-Emmanuel Schmitt
Concerto à la mémoire d'un ange
Albin Michel

ALBIN MICHEL
© Catherine Cabrol

libère une saveur particulière. Verdict : excellent en anglais, très bon en français. Grasset, 393 p.

Sylvain Sarrazin

IL PLEUVAIT DES OISEAUX

JOCELYNE SAUCIER

60/60/60/60



Jocelyne Saucier aime s'inspirer de la grande histoire pour insuffler à ses personnages une profonde humanité. Avec *Jeanne sur les routes* (2006), finaliste au Prix du Gouverneur général, l'auteure avait présenté la force de caractère de la militante marxiste Jeanne Corbin. Cette fois, elle s'inspire des grands feux qui ont ravagé le nord de l'Ontario au début du 20^e siècle pour révéler la fonction rédemptrice de l'art.

Une photographe s'enfonce dans les profondeurs de la forêt pour suivre les traces de Boychuck, le dernier survivant de l'hécatombe incendiaire. Mais le personnage énigmatique qui aurait marché dans les décombres fumants vient de s'éteindre en laissant derrière lui une œuvre impressionnante : 367 tableaux illustrant l'enfer des flammes. Grâce au soutien de la petite communauté de solitaires qui s'est construite près du peintre, la narratrice décode peu à peu l'histoire incrustée dans les « épaisses coulées de

couleurs ». Autour de la lumineuse Marie-Desneiges, une vieille rescapée d'un hôpital psychiatrique, de Charlie, cet « ours mal léché » qui attend la mort comme une amie, et de Tom, le « grand efflanqué » qui fuit dans les bois une « carrière de pitre aviné ». Mais la Faucheuse rôde derrière eux. Pour chasser son ombre du tableau, il faudra la lumière d'une auteure qui maîtrise la langue comme une œuvre picturale. XYZ, 184 p.

Anne Genest

MY PARIS

GAIL SCOTT

60/60/60/60/60



À Paris, dans les années 1990, une écrivaine canadienne-anglaise entreprend des recherches sur les femmes assassinées dans la capitale

française. Mais la ville et les Parisiennes sont trop séduisantes pour ne pas rédiger un fascinant journal de bord où nous suivons la narratrice dans l'exploration de « son Paris » très personnel, hors du tourbillon culturel. Elle regarde, enregistre, note et voit : les attaques terroristes, la police et les Maghrébins, avec, en arrière-plan, la guerre civile à Moscou et en Bosnie. Elle explore Paris en cercles concentriques à partir de son appartement, sa rue, son quartier, et évite le piège du touriste, aveuglé par les mu-

sées, les boulevards, les cafés, ce regard superficiel et le commentaire nostalgique se résumant au banal « Ah! Paris...! »

Si vous voulez lire une saison dans la vie d'une femme à Paris, procurez-vous ce livre intelligent, amusant, percutant, complexe, dont le style syncopé, rafraîchissant, prend le contre-pied d'autres auteurs dont les béatifications de la Ville lumière vous paraîtront banales, voire insipides. *My Paris* est un kaléidoscope aux couleurs, aux odeurs changeantes. Surtout, la narratrice ne tombe jamais dans l'impressionnisme des visiteurs qui ne sont que de passage. Ici, Paris « vit », et Scott en a saisi l'esprit. Traduit de l'anglais par Julie Mazzieri. Hélotrope, 240 p.

Hans-Jürgen Greif

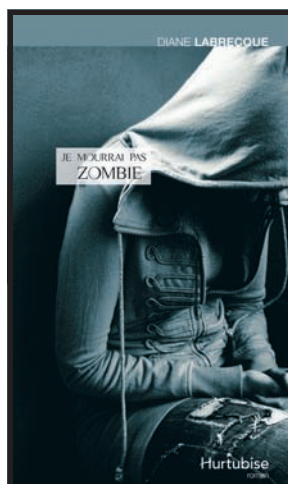
POLYNIE

MÉLANIE VINCELETTE

60/60/60



Iqaluit, au Nunavut. Rosaire Nicolet, spécialiste en droit territorial, est assassiné. La belle Lumi, sa maîtresse, est arrêtée. Mais Ambroise, le frère de la victime, ne croit pas à la culpabilité de la belle Inuit. Alors il creuse l'affaire. Qui avait avantage à voir disparaître Rosaire Nicolet, un homme respecté de tous? La carte de l'Amérique dessinée par le navigateur chinois Zheng He en



Que penserait l'ado que je fus
de l'adulte que je suis devenue?

JE MOURRAI PAS ZOMBIE

 Hurtubise

www.editionshurtubise.com



DIANE
LABRECQUE

1411, et mise au jour par son ancêtre Jean Nicolet, serait-elle le motif de cet assassinat? À moins que Chinois et Russes, qui revendiquent une partie de l'Arctique canadien, aient décidé de se débarasser de cet avocat trop brillant?

Mélanie Vincelette se sert de l'enquête policière pour nous faire partager la vie de personnages complexes dans ce Nord méconnu. Ainsi, au long des quelque 200 pages du roman, en apprend-on sur les mirages polaires, les prix exorbitants et les dangers nombreux dans ce pays à la nature hostile. Or, c'est à cet égard qu'un ultime travail d'édition n'aurait pas nui. En effet, si plusieurs de ces « capsules informatives » s'insèrent dans le texte avec fluidité, d'autres surgissent de manière un peu plaquée, en particulier lorsque le personnage qui les livre discourt de manière presque encyclopédique. *Robert Laffont, 210 p.*

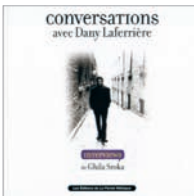
Louis Émond

ENTRETIENS

CONVERSATIONS AVEC DANY LAFERRIÈRE

GHILA SROKA

60/60/60/60



Journaliste, polémiste, « intellectuelle de gauche », Ghila Sroka entretient avec Dany Laferrière et sa famille une amitié qui

dure depuis 25 ans. Au fil du temps, à Montréal, à Miami, chez elle ou chez lui, elle a eu avec l'écrivain de longues et passionnantes conversations qu'elle a minutieusement retranscrites. Certaines ont été publiées dans *La Tribune Juive*, le journal qu'elle a fondé et qu'elle dirige. D'autres ont été réservées pour ce livre qui ravira les lecteurs de Laferrière. Avec ces entretiens qui suivent le parcours littéraire de l'écrivain – le premier datant de la sortie de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1985), et le dernier, de celle de *L'Énigme du retour* (2010), Sroka s'est offert le cadeau dont rêvent tous les journalistes : de l'espace! De l'espace pour respirer, dériver, se confier, multiplier les réflexions sur Haïti, le racisme, la famille, l'exil, la pauvreté, le bonheur, la culture et la littérature. Cela nous donne des moments fabuleux de lecture, avec en prime de rares confessions d'un auteur à la discrétion légendaire. Que du bonheur. *La Parole Météque, 217 pages*

Marie-Claude Fortin

60 : DOMMAGE

60/60 : MAIS ENCORE?

60/60/60 : SYMPA

60/60/60/60 : VALEUR SÛRE

60/60/60/60/60 : BIJOU

ROMANS NOIRS, POLICIERS

TAB'ARNAQUES

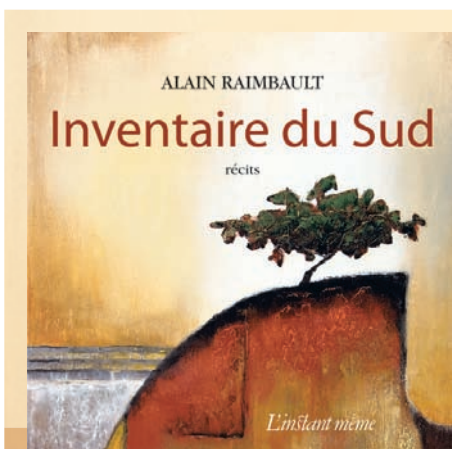
LUC BARANGER ET ANDRÉ MAROIS

60/60/60/60



Tab'arnaques, un recueil de 13 nouvelles, est le fruit d'une première collaboration entre Luc Baranger et André Marois, deux maîtres du récit noir. Et l'on espère vivement que ça ne

sera pas la dernière, car cette anthologie qui a pour thème l'art subtil d'enfirouper son prochain est un vrai plaisir de lecture, un feu d'artifice d'imagination et d'humour noir! Tromper, berner, arnaquer : tous les récits (six par Baranger, six par Marois, un texte commun) illustrent avec brio diverses manières d'embobiner les gogos. Et les innocents ne manquent pas, qui tombent dans les pièges redoutables tendus par des maîtres-escrocs... Le très saint frère André devient un instrument de tromperie dans *Les voies du seigneur sont impitoyables*, on lave l'argent sale dans *Biens mal acquis*, on flatte les bas instincts dans *Cash*, etc. Les deux compères rivalisent d'astuce et de rouerie pour placer les malheureuses victimes dans des situations impossibles. C'est tragique, certes, mais on ne peut s'empêcher de ricaner devant la bêtise et la crédulité de ces pigeons pitoyables. Sourires garantis, ►



Mon figuier résiste à la marée. Il est une île.
J'envoie la dérive du présent depuis son ombre
irrégulière et personne ne m'adresse la parole, personne.
Je reste seul, près des mots anciens, habités de tant de
livres à dire.
Invisible sous mon figuier, je dresse l'inventaire des
impressions du Sud comme on rédige un dictionnaire.

Récits de Alain Raimbault, 120 pages, 18 \$.

L'instant même

LE BREVIS

DICTIONNAIRE ORTHOGRAPHIQUE

AVEC
BRÈVES DÉFINITIONS

*Nathalie
Elliott*

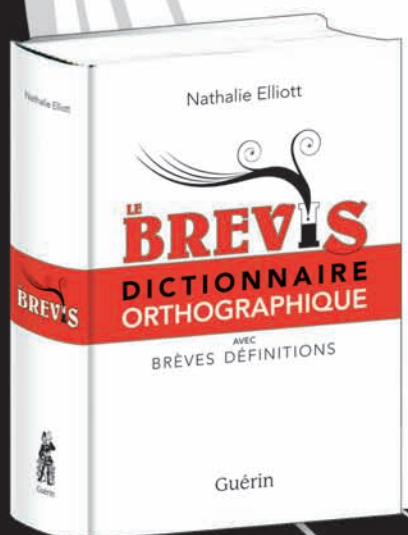
Ouvrage de
consultation
de tous
les instants.

**PRÈS DE
70 000
ENTRÉES**

1440 pages

ISBN 978-2-7601-5694-4

35\$



GUÉRIN

514 842-3481

www.guerin-editeur.qc.ca

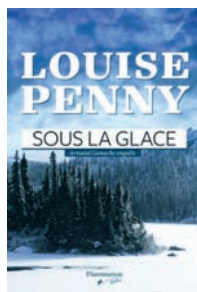
même si la préface est d'un certain Vincent Lacroix! *Québec Amérique*, 251 p.

Norbert Spehner

SOUS LA GLACE

LOUISE PENNY

60/60/60



Il s'en passe des choses à Three Pines dans les Cantons-de-l'Est! Un an à peine après les événements tragiques d'*En plein cœur*, voilà qu'un nouveau meurtre

est commis : CC de Poitiers, une femme névrosée et détestée par tout le monde, est électrocutée au beau milieu d'un lac gelé, lors d'une partie de curling. Une fois de plus, c'est l'inspecteur-chef Armand Gamache qui doit tirer au clair les circonstances de cet assassinat rocambolesque. Tel est l'argument de *Sous la glace*, le deuxième « conte de fées noir » de Louise Penny. Il faut en effet un acte de foi (ou laisser son sens critique au vestiaire) pour embarquer dans cette histoire qui se lit pourtant comme un charme dès qu'on a passé les 50 premières pages pénibles et bavardes! Louise Penny est une habile conteuse, mais autant les circonstances du meurtre que l'identité du coupable me paraissent bien improbables! Seule l'arrivée-surprise de la détestable Yvette Nichol met un peu de piquant dans ce récit certes bien mené (une fois l'enquête lancée), mais un peu trop pépère à mon goût. Traduit de l'anglais par Michel St-Germain. *Flammarion Québec*, 384 p.

Norbert Spehner

FANTASTIQUE

L'ESPRIT DE LA MEUTE

FRANÇOIS LÉVESQUE

60/60/60/60/60



Une série d'horribles meurtres secouent Sainte-Sybille, un village tranquille d'Abitibi. Cette vague coïncide avec l'arrivée de David, un adolescent dépressif qui vient renouer

avec sa mère biologique. Les forces policières penchent pour l'œuvre d'un ours, mais si la solution était ailleurs? Si elle se trouvait dans la forêt impénétrable qui entoure cette minuscule bourgade du nord du 46^e parallèle? Sur fond de légendes amérindiennes, de mine damnée et de forêt inquiétante, François Lévesque, avec une écriture d'une redoutable efficacité, propose une excellente histoire de lycanthropie (ou, plus prosaïquement, de loups-garous), à la fois respectueuse de la tradition et des innovations des dernières années, sans toutefois tomber dans leurs dérives. Pas question ici des débordements romantiques de *Twilight* ou d'une malédiction tragique à l'*Underworld*. À des années-lumière de ces loups-garous, plus victimes qu'agresseurs, Lévesque propose des créatures débordantes de sensualité – que n'auraient pas reniées le *Cat People* de Jacques Tourneur (un des protagonistes porte d'ailleurs son nom) ni la relecture de Paul Schrader – et s'assume pleinement, sans pourtant renoncer au fatalisme romantique d'Oliver Reed refusant son destin dans le classique *Curse of the Werewolf*. Une très belle surprise. *Alire*, 367 p.

Robert Laplante

60 : DOMMAGE

60/60 : MAIS ENCORE?

60/60/60 : SYMPA

60/60/60/60 : VALEUR SÛRE

60/60/60/60/60 : BIJOU

ESSAIS

OUI, JE LE VEUX!

Le mariage d'amour, une affaire de raisons

OLIVIA LÉVY

60/60/60



La mission que s'est donnée la journaliste et chroniqueuse Olivia Lévy? Nous convaincre que toutes les raisons sont bonnes pour convoler en justes noces parce qu'il n'y a pas plus grand bonheur sur

terre. Du moins d'après elle. Car si l'on se fie aux statistiques, ce n'est certainement pas au Québec que les fabricants de confettis risquent de faire fortune! De fait, dans notre belle province, seulement 48 p.100 des couples étaient officiellement unis en 2007. Et puisque les tenants

du « oui » diminuent d'année en année, l'auteure de cet essai promariage met le paquet afin que l'on épouse sa cause.

À l'instar d'Elizabeth Gilbert, qui nous a offert l'an dernier un brillant roman sur le mariage à travers les âges et les civilisations (*Mes alliances*, chez Calmann-Lévy), Olivia Lévy se sert de sa propre histoire d'amour pour bâtir un vibrant plaidoyer. Qu'on y adhère ou non – les trop nombreuses références à son merveilleux Monsieur A. deviennent vite lassantes –, il a le mérite de lever le voile sur toutes les facettes de l'engagement amoureux à coups d'anecdotes, de résultats de recherche et de réflexions souvent piquantes. Mais ce qu'on a le plus apprécié, c'est encore le ton du livre. Avec une plume aussi vivante, Mme Lévy saurait rendre n'importe quel sujet intéressant! *Stanké*, 192 p.

Karine Vilder

POÉSIE

LE LABORATOIRE DES ANGES

PHILIPPE MORE

60/60/60



Dans *Le laboratoire des anges*, dans les lieux mêmes de l'hôpital, de la chambre à la morgue, le vocabulaire du médical construit une architecture poétique étonnante. Il vivifie

l'image froide et le blanc terne des corridors. Entre la vie et la mort, l'intrigue émotive nous amène au fond des couloirs « évacués par l'existence », dans la solitude des tiroirs fermés, dans « une vie horizontale / à hauteur de gisant ». Fièvres, escarres, aiguilles, anesthésies, sutures, sérums, hémorragies, pouls, comas, anévrismes : tous ces mots nous font ressentir la souffrance du corps, mais nous révèlent aussi la force de l'« âme au seuil de l'autopsie » et la présence originale du discours de More. Poète dont la ▶



Pour bien commencer l'année,
découvrez les parutions de l'hiver
et du printemps 2011

DU GROUPE LIBREX

Consultez notre flipbook dès maintenant :

<http://bit.ly/programme-printemps2011>



Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

Libre Expression | Trécaré | Stanké | Logiques | Publistar | GROUPE LIBREX
www.grouplibrex.com Une compagnie de Quebecor Media



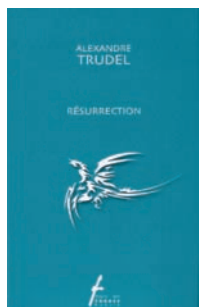
voix nous marque et nous satisfait. Même si nous saisissons que parfois « il n'y a plus rien à voir », que les protocoles (celui pour hurler, celui pour respirer, celui pour gonfler et dégonfler) sont épuisés, le médecin au bout du stéthoscope perçoit « le cœur anachronique dans l'argile endormie ». Il croit encore à « la profondeur inouïe de l'oxygène » et les anges demeurent, ainsi que l'inépisable éternité de l'humain : « Naître arrive dans un autre couloir / dans un autre tunnel sur une autre civière ». Tout recommence hors des éprouvettes. *Poètes de brousse*, 58 p.

Anne Peyrouse

RÉSURRECTION

ALEXANDRE TRUDEL

bo/bo/bo/bo



Dès les premiers mots du recueil apparaît la quête du « je suis ». L'autoportrait du « je » devient désir d'être et de se reposer : « je suis à nouveau à moi / taché de peinture fraîche ». Un besoin de retrouvailles heureuses avec soi-même passe par un « premier jour de résurrection », une « nouvelle ère ». Et ce pèlerinage vers soi doit exorciser un profond malaise intérieur : « je m'enterre sous de trop lourds détails / il est temps d'apprendre à faire simple / de me raser à l'avance ». L'émotion dominante est alors symbolisée par le Phénix, c'est-à-dire par ce pouvoir intense et magique de renaître, après s'être autodétruit. Le lecteur reste marqué par cette vision épiphanique.

La littérature retourne souvent au passé. Ici, on sent une voix qui avance, un désir de se soustraire au malheur et à la folie ou à l'égaré. Trudel, avec une fébrilité relançant le rythme des vers et beaucoup d'audace dans la métaphore, prend d'assaut la vie et crée « un pont de survie / entre l'ancien et le nouveau monde ». Cet auteur nous surprend par ses va-et-vient entre le drame et la naissance, mais on retient avant tout un bel éventail d'images où l'on respire la liberté, soit la survie de l'être. *Écrits des Forges*, 84 p.

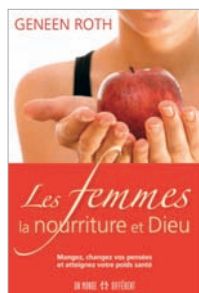
Anne Peyrouse

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL, SANTÉ

LES FEMMES, LA NOURRITURE ET DIEU

GENEEN ROTH

bo/bo/bo



Les femmes, la nourriture et Dieu... On dirait une variation sur le thème de *Mange, prie, aime*. Or, s'il y a bien certains rapprochements à faire entre les livres de Geneen Roth et d'Elizabeth Gilbert, c'est surtout du côté de la quête spirituelle à laquelle s'adonnent les deux auteures qu'il faut chercher. Pour la nourriture,

nous sommes en présence de deux écoles bien distinctes! Alors que Gilbert fait une véritable ode à la cuisine romaine et à la gourmandise avec un grand « G », Roth nous assure, quant à elle, que si l'on mange trop, si l'on mange sans faim comme d'autres boivent sans soif, pour l'ivresse, c'est pour combler une sensation de vide. Et cette sensation de vide, il faut cesser de la fuir, et l'affronter.

AUDIOLIVRES

INVITATION AU VOYAGE

Un environnement sonore évocateur et un texte scintillant servi par d'excellents interprètes, voilà ce qui fait de *L'échappée belle* d'Anna Gavalda une totale réussite. On y est entraîné à la suite de Garance, Simon et Lola qui, fuyant un mariage pénible, vont retrouver leur frère Vincent, guide touristique dans un château. Les quatre membres de cette attachante fratrie feront alors leurs adieux à la légèreté de l'enfance avec un humour incisif – dialogues acérés et petites vacheries seront du voyage – mêlé de tendresse feutrée.

C'est à un autre genre de périple que nous sommes invités avec *Maître et serviteur*, de Léon Tolstoï. L'implacable hiver russe est brillamment mis en scène grâce, cette fois encore, à la qualité de la bande sonore. On se prend presque à grelotter quand la tempête, violente, surprend l'avare Brékhouov et son pauvre serviteur, partis négocier un contrat... Mais plus encore, c'est la voix profonde, teintée d'un accent slave, d'Andrzej Seweryn, qui donnera vie à ces deux protagonistes, le temps que s'accomplisse leur tragique destin...

Alain Mabanckou assure lui-même la narration de son savoureux *Demain j'aurai vingt ans*. Altérant légèrement sa voix au gré des personnages, Mabanckou nous invite dans le Congo des années 1970 où les oncles communistes sont riches, les présidents im-



mortels et « Opium du peuple! », la pire des insultes. En outre, la performance de l'auteur a le mérite de mettre en valeur la truculente beauté de son histoire; les mots de Michel, le narrateur, sont ceux d'un enfant et la lecture de Mabanckou nous y laisse croire.

Louis Émond

Chez Gallimard, coll. Écoutez lire

L'ÉCHAPPÉE BELLE

Anna Gavalda

(2 heures environ)



MAÎTRE ET
SERVITEUR

Léon Tolstoï

(2 heures environ)



DEMAIN J'AURAI
VINGT ANS

Alain Mabanckou

(9 heures environ)



S'il y a, dans cet essai, quelques longueurs, des passages qui étirent la sauce et sont comme autant de calories vides, sa philosophie de base est intéressante. Prendre 20 minutes par jour pour méditer, sentir son corps, reconnaître ses appels. « Manger avec jouissance, délectation et plaisir », sans distractions, sans lire, sans regarder la télé, mais en s'écoutant. Manger à sa faim, mais uniquement quand le corps le demande, et non la tête. Alors seulement, on atteindra le poids qui nous convient. Traduit de l'américain par Christine Sheitoyan. *Un monde différent*, 240 p.

Marie-Claude Fortin

60' : DOMMAGE

60'60' : MAIS ENCORE?

60'60'60' : SYMPA

60'60'60'60' : VALEUR SÛRE

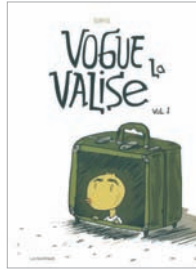
60'60'60'60'60' : BIJOU

BD

VOGUE LA VALISE – vol. 1

SIRIS

60'60'60'60'60'



Issu du milieu de l'underground et roulant sa bosse depuis plus de 20 ans, Siris est sans contredit l'un des auteurs de BD les plus sympathiques du Québec.

Avec *Vogue la valise*, il publie un livre-choc à forte saveur autobiographique. Dans son style très particulier, le bédéiste nous plonge dans les années 60 et nous fait découvrir la dure réalité des orphelinats et des foyers nourriciers de l'époque. Si vous n'êtes pas insensible, révolte, rage et larmes devraient être au programme de cette lecture.

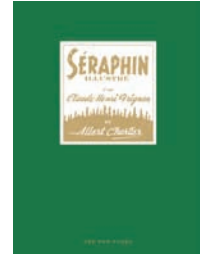
Souhaitons qu'avec ce premier opus, il obtienne le succès et l'attention mérités. *La Pastèque*, 128 p.

François Mayeux

SÉRAPHIN ILLUSTRÉ

CLAUDE-HENRI GRIGNON ET ALBERT CHARTIER

60'60'60'60'



Michel Viau et les éditions Les 400 coups ont eu l'excellente idée de restaurer et de publier les aventures d'un des personnages les plus célèbres du

Québec : Séraphin Poudrier, dit Séraphin.

Nous connaissons le roman, les adaptations cinématographiques ou télévisuelles des *Belles histoires des pays d'en haut*, mais peu d'entre nous ont eu la chance de lire les BD du défunt Albert Chartier, le créateur d'Onésime.

Cette magnifique édition reprend l'intégrale des récits publiés mensuellement dans le *Bulletin des agriculteurs*, de 1951 à 1970, ainsi que de nombreux inédits. Un véritable pan d'histoire! *Les 400 coups*, 264 p.

François Mayeux

LE TRANSPORT... ANIMÉ !

RÉSEAU DE 113 ÉCRANS À TRAVERS LE MÉTRO DE MONTRÉAL



www.metromediaplus.com | 514 874-1515

METROMEDIA PLUS
NUMÉRIQUE